

Verbes Supports et Composition Sémantique¹

Elisabetta Jezek
Università di Pavia

Introduction

Dans cet article je propose une analyse des constructions à verbe support (CVS) fondée sur l'investigation de l'interaction entre la sémantique du verbe et celle du nom dans la construction. Le point de démarche de ma proposition c'est que l'idée traditionnelle selon laquelle dans une CVS le verbe est lexicalement *vide* ou *vidé* du sens lexical d'origine ne rend pas compte des données empiriques. Les données révèlent au contraire que normalement le verbe confère à la construction une valeur qui ne peut pas directement être dérivée du sens du nom et suggèrent aussi qu'un même verbe général peut recevoir une interprétation différente selon le nom d'action avec lequel ils se combine (cf. *fare un sospiro* 'pousser' vs. *fare una pressione* 'excuser'), de façon similaire à celle des constructions verbe-argumentales à nom classificatoire (cf. *fare una torta* 'cuisiner', *fare un vestito* 'saisir').

À partir de ces considérations, adhérant à certaines études récentes (pour l'espagnol, cf. De Miguel 2008 ; pour l'italien, Mastrofini 2004), je propose d'analyser l'acquisition de la fonction de support par un verbe comme le résultat d'un processus régulier, c'est-à-dire le processus où le sens d'un verbe général est modulé/spécifié par le sens du nom avec lequel il entre en contact sur le plan syntagmatique. Cette proposition renverse la perspective d'analyse traditionnelle selon laquelle dans une CVS le nom prédicatif "*vide*" le verbe de son contenu lexical et propose au contraire que le nom d'une CVS puisse contribuer à "remplir" ou "spécifier" une verbe sémantiquement "général" ou "léger" en contexte.

La structure de l'article est la suivante. Je vais tout d'abord définir les CVS par rapport aux critères habituellement employés pour distinguer les CVS d'autres types de combinaisons de mots (§ 1 et 3). Ensuite (§ 4), je vais examiner le test qui est traditionnellement employé pour l'identification des CVS (c'est à dire le test de réduction, cf. Gross 1981), avec le but de démontrer que même dans les CVS les plus "classiques", la réduction sans perte de sens n'est pas toujours possible car dans beaucoup de cas le verbe n'est pas "*vide*" ou "*vidé*" de son sens lexical. Je vais donc concentrer mon attention sur les *extensions de verbes support* (Gross 1981), c'est à dire la classe de verbes qui, en combinaison avec des noms spécifiques, montrent certaines des propriétés des verbes supports, mais répondent négativement au test de réduction (par exemple, en italien *impartire un ordine* par rapport à *dare un ordine* 'donner un ordre'). À ce propos, je vais adopter une grille de critères sémantiques et aspectuels dans le but d'identifier des classes d'extensions des verbes supports en italien (§ 5). Enfin, je vais examiner de manière informelle comment la proposition d'analyse des CVS avancée ici peut être représentée à l'aide du mécanisme sémantique de *co-composition* formulée en Pustejovsky 1995 et 2011.

1. Définition

Selon la version courante, c'est un nombre restreint de verbes qui forme le groupe des verbes supports, ceux-ci étant des verbes qui, à côté de leur emploi et de leur sens autonomes, en combinaison avec un nom dont le contenu est une action, un état ou un événement², n'ont pour

¹ Cet article représente une version réélaborée et élargie de Jezek 2004. Je remercie vivement Francesca Mazzariello pour ses commentaires au texte.

² Pour le but que je me propose dans cet article j'emploie le terme *Nomina Actionis* (NA) comme terme général pour désigner n'importe quel type de nom dont le contenu est une entité temporelle (indépendamment des propriétés aspectuelles - action, état ou événement - et morphologiques - déverbal ou non déverbal).

rôle que d'*actualiser* le prédicat nominal, et d'exprimer les marques grammaticales liées à la prédication – comme le temps, la personne, le nombre – ce qu'un nom, lui seul, ne peut pas réaliser. Voici quelques exemples de verbes supports - (1b) et (2b) - par rapport à leur emploi prédicatif - (1a) et (2a) :

- (1) a. Maria ha fatto una torta.
'Maria a fait une gâteau.'
b. Maria ha fatto una scelta.
litt. 'Maria a fait un choix.'
- (2) a. Il portiere ha preso la palla.
'Le gardien a pris le ballon.'
b. Il portiere ha preso una decisione.
'Le gardien a pris une décision.'

Les combinaisons en (1) et en (2) sont d'habitude analysées de la façon suivante : d'une part dans les exemples marqués par a. le nom dénote un objet (*gâteau*, *ballon*) tandis que le verbe décrit une des activités typiques que l'on effectue avec cet objet (par exemple, l'activité qui détermine l'existence de l'objet - *cuisiner* dans 1a et *saisir* dans 2a respectivement) ; d'autre part dans les exemples marqués par b. le contenu du nom est une action (*choix*, *décision*) et le verbe exprime dans ce cas son actualisation.

Normalement les expressions représentées par b. sont dénommées *constructions à verbe support* (CVS) (pour l'italien, cf. Elia et al. 1985 ; D'Agostino et al. 1998). Le terme *support* souligne le rôle d'*aide* au prédicat nominal reconnu au verbe dans ce type de constructions et c'est justement pour ce rôle d'aide que les verbes supports ont été parfois étudiés par rapport aux verbes copulatifs et auxiliaires (La Fauci & Mirto 2003).

2. Types et Comportements

Selon la version courante, les verbes qui peuvent être employés comme supports sont notamment caractérisés par un sens plutôt général, comme par ex. en italien les verbes *fare*, *dare*, *prendere*, *mettere*, *avere*, *essere* ('faire', 'donner', 'prendre', 'mettre', 'avoir', 'être'). Grâce à cette généralité sémantique, autrement définie « sous-spécification », ils se prêtent à être utilisés dans des contextes différents, où ils acquièrent une sens et une fonction qui dépend des éléments avec lesquels ils se combinent. Selon l'opinion courante, ce qui caractérise l'emploi de ces verbes comme supports est la présence en position d'objet d'un nom qui apparemment donne, lui seul, le sens à la construction dans son entier: ainsi *viaggio* (*voyage*) dans la CVS *fare un viaggio* (*faire un voyage*), où la construction entière a comme sens *viaggiare* (*voyager*).

D'un point de vue superficiel, les CVS se réalisent selon des schémas syntactiques différents. Dans le cas le plus typique elles sont formées par un verbe et un nom (précédé souvent par un article ou, plus rarement, par une préposition) de même que dans les exemples discutés auparavant. Voici quelques exemples supplémentaires de constructions à verbe support en italien :

- (3) a. *fare pena* 'faire pitié', *fare impressione* 'faire impression', *fare rumore* 'faire du bruit', *fare una telefonata* 'donner (litt. faire) un coup de fil', *fare un esempio* 'faire un exemple' ;
- b. *dare una risposta* 'donner une réponse', *dare un consiglio* 'donner un conseil', *dare l'impressione* 'donner l'impression' ;
- c. *prendere sonno* 'litt. prendre sommeil = s'endormir', *prendere uno spavento* 'prendre une

frayeur = prendre peur’, *prendersi la responsabilità* ‘se prendre sa responsabilité.’

d. *mettere paura* ‘litt. mettre peur’, *mettere spavento* ‘litt. mettre peur, *mettere coraggio* (litt. mettre courage = ‘donner courage’) ; *mettere ansia* ‘litt. mettre anxiété’, *mettere in ansia* ‘litt. mettre en anxiété’, *mettere in allarme* ‘litt. mettre en alarme=jeter l’alarme’

e. *avere una speranza* ‘avoir un espoir’, *avere uno svenimento* ‘avoir un évanouissement’, *avere fame* ‘avoir faim’, *avere l’impressione* ‘avoir l’impression’, *avere il timore* ‘avoir peur’, *avere in odio* ‘avoir en haine’ ;

g. *essere in dubbio* ‘être en doute’, *essere in ansia* ‘être dans l’anxiété = avoir un souci’.³

3. Propriétés syntaxiques, lexicales et sémantiques des CVS

D’un point de vue syntaxique, normalement les CVS admettent les opérations syntaxiques typiques des syntagmes libres, comme la modification (4a), la rélativation de l’objet (4b), le détachement (4c), la passivation (4d) :

- (4) *prendere una decisione* ‘prendre une décision’
- Luca ha preso la [o una] decisione [o molte o delle decisioni].
‘Luca a pris la [ou une] décision [ou plusieurs ou des décisions].’
 - La decisione che ha preso Luca.
‘La décision que Luca a pris.’
 - La decisione, l’ha presa Luca.
‘La décision, c’est Luca qui l’a prise.’
 - La decisione è stata presa da Luca.
‘La décision a été prise par Luca.’

Néanmoins dans plusieurs CVS, représentées en italien par des expressions comme *prendere sonno* (litt. prendre sommeil = ‘s’endormir’) ou *avere fame* ‘avoir faim’, un certain degré de lexicalisation peut être toutefois présent, ce qui interdit des opérations syntaxiques typiques des syntagmes libres (cf. Gross 1996).

- (5) *prendere sonno* [*prendere il o un o molto o del sonno]
- *Il sonno che ha preso Luca
litt. *Le sommeil que Luca a pris
 - *Il sonno, l’ha preso Luca
litt. *Le sommeil c’est Luca qui l’a pris
 - *Il sonno è stato preso da Luca
litt. *Le sommeil a été pris par Luca

Ce qui peut expliquer l’origine des différents statuts syntaxiques des deux constructions (*prendere una decisione* par rapport à *prendere sonno*) est le critère de la référentialité du nom. En effet, les constructions où les membres ne sont pas totalement autonomes du point de vue syntaxique (appelées « figées » par Gross 1996) sont celles où le nom a une basse référentialité ou une référentialité nulle (Heid 1994). Il sera utile de rappeler que le référent d’un nom est d’autant plus identifiable quand il est concret, défini, comptable et à la forme singulière, tandis qu’il est moins identifiable quand il est abstrait, massique, ou à la forme plurielle.

³ Il est bien connue que le cas de *essere* est différent des autres verbes cités, puisque dans ses emplois comme verbe support il est suivi par un syntagme prépositionnel.

D'un point de vue lexical, on sait bien que souvent les CVS peuvent être paraphrasées par un seul mot (c'est-à-dire, par un verbe synthétique) :

- (6) *fare una telefonata* 'donner un coup de fil' par rapport à *telefonare* 'téléphoner'
dare consigli 'donner des conseils' par rapport à *consigliare* 'conseiller'
essere in dubbio 'être en doute' par rapport à *dubitare* 'douter'

Cette propriété ne caractérise pas les combinaisons régulières du verbe (*fare una torta* par rapport à **tortare*) ; par contre elle rapproche les CVS des mots complexes, notamment des verbes dénommés en italien *verbi sintagmatici* (litt. 'verbes syntagmatiques') comme *andare fuori* (litt. aller dehors = 'sortir'), *farsi avanti* 'se mettre en avant', etc. (Simone 1997).

D'un point de vue toujours lexical, les CVS font l'objet typiquement d'une restriction imposée par le nom, c'est-à-dire il paraît que c'est le nom qui choisit le verbe avec lequel il se combine :

- (7) *fare una scelta* ('faire un choix') par rapport à **prendere una scelta* (*prendre un choix)

La présence d'une restriction lexicale apparente les CVS à la catégorie des collocations. À ce propos, il est notoire que même parmi des langues apparentées il peut y avoir des différences par rapport au choix des verbes en fonction de support : it. *fare un sonnellino* ~ espagn. *echar una siesta* ; it. *fare un esempio* ~ espagn. *poner un ejemplo* ; it. *fare una domanda* ~ fr. *poser une question*, etc.

D'un point de vue sémantique, les noms qui paraît dans une CVS ont le même sens que d'habitude dans d'autres combinaisons, voir *prendere una decisione* 'prendre une décision' *annullare una decisione* 'annuler une décision'. Cette caractéristique distingue certaines CVS comme *prendere sonno* des expressions idiomatiques, comme par ex. *prendere piede* (litt. prendre pied), où le sens du nom n'est pas autonome :

- (8) a. *prendere sonno* (litt. prendre sommeil = 's'endormir')
b. *prendere piede* (litt. prendre pied = 'prendre racine')

Pour ce qui concerne le verbe, c'est l'opinion commune que dans une CVS le verbe est vide du point de vue sémantique. Pourtant cette définition pose des problèmes, que nous allons considérer bientôt.

4. Critères d'identification des CVS

Pour identifier les CVS et les isoler des autres combinaisons verbo-nominales on adopte d'habitude la règle de réduction (Gross 1981), selon laquelle dans la nominalisation de la construction, si le verbe est en fonction support, il peut être effacé sans perte de sens (il faut bien souligner cette dernière condition) :

- (9) [Réd V supp] Luca *ha fatto* una scelta.
'Luca *a fait* un choix'
La scelta che *ha fatto* Luca.
'Le choix qu'*a fait* Luca'
La scelta di Luca.
'Le choix de Luca'

Le test fonctionne bien (sans perte de sens) avec les verbes supports dit « de base », par exemple en italien dans les constructions suivantes :

- (10) a. *avere* Luca *ha* una speranza/La speranza di Luca
 ‘Luca *a* un espoir’/L’ espoir de Luca
 b. *essere* Luca *è* in panico/Il panico di Luca
 ‘Luca *est* en panique’/La panique de Luca
 c. *dare* Luca *ha dato* un consiglio/Il consiglio di Luca
 ‘Luca *a donné* son avis’/L’ avis de Luca
 d. *prendere* Luca *ha preso* una decisione/La decisione di Luca
 ‘Luca *a pris* sa décision’/La décision de Luca
 e. *fare* Luca *ha fatto* rumore/Il rumore di Luca
 ‘Luca *a fait* du bruit’/Le bruit de Luca

Il y a néanmoins toute une série de constructions très similaires aux CVS où le verbe ne peut pas être effacé sans perte de sens. Considérons par ex. l’exemple (11), où l’on reprend, en le modifiant légèrement, (10e) :

- (11) a. Luca *fa* un rumore tremendo/Il rumore tremendo di Luca
 ‘Luca *fait* un bruit terrible/Le bruit terrible de Luca’
 b. Luca *fa* una paura tremenda/*La paura tremenda di Luca
 ‘Luca *fait* une peur bleue/*La peur bleue de Luca’

L’impossibilité d’effacer *fare* dans (11b), par rapport à la possibilité de l’effacer en (11a) est due au fait que dans (11b) *fare* exprime *causativité*. Ceci est démontré par l’analyse de la structure argumentale du nom *paura* dans deux types différents de constructions, non causative (12a) et causative (12b)⁴ :

- (12) a. Luca_{Exp} *ha* una paura tremenda
 ‘Luca *a* une peur bleue’
 b. Luca *fa* una paura tremenda a tutti_{Exp}
 ‘Luca *fait* une peur bleue à tous’

La comparaison entre (12a) et (12b) permet de remarquer que en (12b) *faire* causatif introduit un nouvel argument par rapport à *faire* non causatif (cf. 12a) et produit un déplacement du rôle sémantique (du sujet au syntagme propositionnel), déplacement qui ne s’applique pas dans ses emplois non causatifs :

- (13) Luca_{Ag} *fa* un rumore tremendo *a tutti.
 ‘Luca *fait* un bruit terrible *à tous.’

Considérons maintenant un autre exemple :

- (14) a. Luca *ha* una grande speranza/La grande speranza di Luca.
 ‘Luca *a* un grand espoir’/Le grand espoir de Luca.’
 b. Luca *nutre* una grande speranza/*La grande speranza di Luca.
 ‘Luca *nourrit* un grand espoir’/*Le grand espoir de Luca.’

⁴ À propos du verbe causatif *faire* dans ses constructions nominales cf. Giry-Schneider (1984), Alba-Salas (2002).

L'impossibilité d'effacer *nutrire* (sans perte de sens) dans (14b) est due au fait que *nutrire*, par rapport à *avere* dans (14a), souligne la dimension aspectuelle de la *dynamicité* (par rapport à la stativit  d'*avere*) et l'intensité du procès (cf.   5.3).

Les verbes comme *nutrire* sont souvent appelés dans la littérature *estensioni de verbo support* (Gross 1981)⁵. Ils peuvent être définis informellement de la façon suivante : verbes ordinaires qui en combinaison avec un nom (ou une classe spécifique de noms) résultent en distribution complémentaire avec un verbe support de base et lexicalisent une des *estensioni sémantiques possibili* du concept exprimé par ce dernier.

Dans la section qui suit, je vais concentrer mon attention sur cette classe de verbes dans le but de contribuer à élaborer une classification sémantique raisonnée.

5. Critères pour établir des classes d'extension des verbes supports

Il y a toute une série de dimensions sémantiques et aspectuelles à l'aide desquelles il est possible de classer des différents types d'extensions des verbes supports. Du point de vue méthodologique, ces dimensions peuvent être isolées si l'on compare les CVS avec support de base avec les CVS avec ce qu'on appelle extension de verbe support dans la littérature linguistique. Pour le but que je me propose, je considère ici les suivantes :

Tab. 4 Dimensions sémantiques-aspectuelles d'extension support⁶

Dimension	V synthétique	V support de base	Extension de V support
Aspect	discutere (discuter)	fare	intavolare (entamer) una discussione
Modalité	rispondere (répondre)	dare	azzardare (litt. hasarder ; risquer) una risposta
Intensité	colpire (frapper)	dare	sferrare (décocher, lâcher) un colpo
Quantité	criticare (critiquer)	fare	abbondare (litt. abonder en) in critiche
Registre	disturbare (déranger)	dare	arrecare (litt. apporter ; gêner) disturbo
Connotation	errare (se tromper)	fare	commettere (commettre) un errore
Sens figuré	segnalare (signaler)	dare	lanciare (lancer) un segnale

Dans les sections qui suivent, je vais présenter les résultats de l'analyse que j'ai menée en appliquant la grille de critères énumérés à la Table 4 à une liste raisonnée de combinaisons verbo-nominales de l'italien, rédigée à partir des études déjà disponibles sur ce sujet (par exemple Cicalese 1999) et de la consultation de trois types différents de dictionnaires de la langue italienne (monolingue, des synonymes et des antonymes, bilingue : cf. les références). L'analyse se propose de contribuer à la classification des extensions des verbes supports, par rapport aux dimensions sémantique-aspectuelles considérées.

5.1 Aspect

Du point de vue aspectuel, c'est-à-dire du codage du procès par rapport aux phases temporelles qui le constituent, l'extension de verbe support peut se focaliser sur :

- l'aspect pre-ingressif ou d'accomplissement manqué, comme *covare* en (15) :

⁵ En italien *estensioni di verbo supporto* (Cicalese 1999).

⁶ Pour des raisons d'espace, je ne considère pas ici les dimensions de causativit  et de réciprocité (verbes converses).

(15) *influenzarsi vs. avere vs. covare* l'influenza
litt. 'prendre/avoir/couver la grippe'

- l'aspect ingressif, indiquant soit l'entrée dans un état, soit le début d'un procès, comme *intavolare* en (16) :

(16) *discutere vs. fare vs. intavolare* una discussione
(discuter/faire/entamer une discussion)

- la persistance du procès ou la durée déjà intrinsèque :

(17) *calmarsi vs. avere vs. conservare* la calma
(se calmer/avoir/garder (la/sa) calme)

- l'itération du procès :

(18) *augurare vs. fare vs. rinnovare* gli auguri
(souhaiter/ faire/ renouveler les vœux)

- l'accomplissement du procès, qui peut aboutir ou ne pas aboutir à un changement d'état :

(19) *truffare vs. fare vs. perpetrare* una truffa
(escroquer/faire/litt. perpétrer une escroquerie)

5.2 Modalité

La modalité correspond à la manière dans laquelle se déroule le procès et sa présence permet de décrire le procès comme réponse à la question : 'De quelle façon/comment a eu lieu *x*?' . Il est notoire que cette composante sémantique est codifiée très différemment dans les langues, par exemple à l'intérieur ou à l'extérieur de la racine verbale⁷. Cette dimension peut, elle aussi, comme la dimension aspectuelle, concerner des éléments différents et l'extension du verbe support peut dans ces cas mettre en relief :

- l'attitude de l'agent du procès :

(20) *rispondere vs. dare vs. azzardare* una risposta [x ACT <en hésitant>]⁸
'répondre/donner/hasarder une réponse'

- le moyen à travers lequel le procès a lieu (voix, écriture) :

(21) *pregare vs. fare vs. dire* le preghiere [x ACT <à voix>]
'prier / litt. faire/ dire ses prières'

- la modalité physique du procès :

(22) *salvare vs. mettere vs. trascinare* in salvo [x ACT <en trainant>]
'sauver/être/traîner en lieu sûr'

⁷ Cf. là dessous les observations en Talmy (1985) et Rappaport Hovav & Levin (1998).

⁸ Pour représenter l'information de la modalité, j'utilise ici au formalisme décompositionnel proposé par Rappaport Hovav & Levin (1998).

- le caractère essentiel ou provisoire du procès :

(23) *disegnare* vs. *fare* vs. *tratteggiare* un disegno [x ACT <à traits>]
'dessiner/faire/esquisser – ébaucher un dessin'

- le caractère imprécis ou approximatif du procès :

(24) *lavorare* vs. *fare* vs. *abborracciare* un lavoro [x ACT <mal et en vitesse>]
'travailler/faire/bâcler un travail'

5.3 Intensité

Intensité et quantité (cf. 5.4) constituent deux catégories de réalisation de l'aspect quantitatif (vu en opposition à l'aspect qualitatif, qui concerne plutôt la dimension temporelle (cf. 5.1)). Dans la littérature, l'on registre une confusion dans l'emploi terminologique et conceptuel de ces deux termes. Ici je les considère séparément en me basant sur l'idée classique qui assume que l'intensité se réfère habituellement aux prédicats mesurables (donc gradables ou scalaires), tandis que la quantité, comme on verra en 5.4., se réfère plutôt aux prédicats nombrables et donc à des prédicats qui peuvent exprimer une pluralité d'objets ou de situations. Dans ce cadre, le verbe support intensif codifie :

- la force ou la faiblesse d'une sensation ou d'un sentiment (c'est-à-dire le degré de manifestation d'un prédicat d'état) :

(25) *avere* vs. *scoppiare di caldo*
'avoir/crever de chaud'

- la force, la puissance, l'impétuosité de l'acte qui caractérise le procès :

(26) *colpire* vs. *dare* vs. *sferrare* un colpo
'frapper/donner/lâcher/décocher un coup'

5.4 Quantité

L'extension de verbe support peut actualiser la quantité : comme je viens de l'expliquer en 5.3, je fais référence au fait qu'en présence d'un prédicat nominal qui désigne une pluralité d'entités, l'extension de verbe support (contrairement au verbe support de base) codifie :

- l'abondance, l'excès, la petitesse de l'acte :

(27) *carezzare* vs. *dare* vs. *coprire* di carezze
'caresser/donner/couvrir de caresses'

Il est bien de distinguer là entre formes itératives proprement dites du verbe, où le verbe exprime tout seul la répétition de l'acte indépendamment de la nature (singulière ou plurielle) du nom prédicatif (comme en (28b)), et des extensions des verbes supports quantitatifs, qui mettent en relief les caractéristiques 'quantitatives' du procès (cf. (28c)) :

En réalité, les traits que je viens d'exposer séparément se présentent pour la plupart du temps comme combinés et donnent lieu à des significations complexes comme les suivantes :

- *perseverare in* (sforzi) : Aspect <dur>, Modalité <avec obstination> ;
- *covare* (influenza) : Aspect <dur ; pre-ingr.>, Sens figuré ;
- *ardere di* (passione), *cadere da* (sonno), *morire*, *tremare di* (paura), *scoppiare di* (caldo, salute), *sprizzare* (gioia), *struggersi di* (gelosia), *traboccare di* (gratitudine), *trasudare* (invidia) : Intensité, Sens figuré ;
- *caricare di* (botte), *coprire*, *colmare*, *ricolmare*, *riempire di* (carezze), *collezionare* (fallimenti), *bombardare*, *mitragliare*, *subissare di* (domande), *dispensare* (lodi), *farcire di* (errori), *gonfiare di* (pugni), *inondare di* (consigli), *pullulare di* (errori), *scarseggiare di* (risorse) : Quantité, Sens figuré ;
- *abborracciare* (lavori) : Modalité <mal, en toute hâte>, Connotation <nég> ;
- *elevare* (contravvenzioni), *innalzare* (suppliche), *sollevare* (obiezioni) : Registre <bureaucr.>, Sens figuré ;
- *affibbiare*, *appioppare*, *rifilare* (multe) : Connotation <nég>, Registre <inform>, Sens figuré ;
- *pioombare in* (sconforto), *sprofondare in* (sonno) : Aspect <ingr>, Modalité <d'emblée>, Sens figuré ;
- *cacciare un urlo* : Intensité, Registre <fam>, Sens figuré.

6. Verbes Supports et Composition Sémantique

L'analyse que nous venons de exposer dans 5 montre qu'il est bien possible de contribuer à une classification des extensions des verbes supports sur la base d'un ensemble de dimensions sémantiques spécifiques (cf. Table 4) et du formalisme de la décomposition lexicale. Pourtant, la notion d'extension de verbe support reste dans le vague. Plus en détail, l'une des questions les plus pressantes auxquelles l'analyse ne répond pas est sur la base de quels tests et critères est-il possible de distinguer les *extensions des verbes supports* des *verbes prédicatifs communs*.

Dans cette dernière section, je me propose de contribuer à répondre à cette question, en analysant le phénomène de la fonction support à partir de la notion de *verbe général* ou *léger* (d'après le terme *light* proposé pour l'anglais par Jespersen 1956) combinée à la notion de *co-composition sémantique* (Pustejovsky 1995), au lieu de faire appel à l'opposition entre les deux notions de support vs. prédicat. En fait, je trouve que cela permet d'expliquer de manière unitaire, voire plus satisfaisante, les différentes fonctions qu'un même verbe peut assumer dans des contextes syntagmatiques différents.

Le point de démarche de ma proposition c'est que l'idée selon laquelle dans une CVS le verbe est lexicalement vide ou vidé du sens lexical d'origine ne rend pas compte des données empiriques. En revanche, les données révèlent que normalement le verbe confère à la construction une valeur qui ne peut pas directement être dérivée du sens du nom. Par ex., comme montré dans l'exemple (5), *prendere* ajoute une référence au début du procès de dormir, ce qui donne une valeur aspectuelle ingressive à la construction ; par contre, dans l'exemple (11b), *fare* confère à la construction une valeur causative. En plus, en exprimant l'action qui détermine l'existence du référent du nom (*sonno*, *paura*), *prendere* en *fare* contribuent tous les deux à la sémantique de la construction en affirmant la *création* de ce référent et peuvent donc être analysés comme *verbes de création* dans les contextes considérés. À ce propos, les données suggèrent aussi qu'un même verbe général comme *fare* peut recevoir une interprétation différente selon le nom avec lequel ils se combine : cf. *fare un sospiro* 'pousser' vs. *fare una pressione* 'excuser'.

À partir de ces considérations, adhérant à certaines études récentes (pour l'espagnol, cf. De Miguel 2008 ; pour l'italien, Mastrofini 2004), je propose d'analyser l'acquisition de la fonction de support par un verbe comme le résultat d'un processus régulier, c'est-à-dire le processus où le sens

d'un verbe général est modulé/spécifié par le sens du nom avec lequel il entre en contact sur le plan syntagmatique. Cette proposition renverse la perspective d'analyse traditionnelle selon laquelle dans une CVS le nom prédicatif “*vide*” le verbe de son contenu lexical et propose au contraire que le nom d'une CVS puisse contribuer à “remplir” ou “spécifier” une verbe sémantiquement “général” ou “léger” en contexte.

Dans la section suivante, je vais examiner de manière informelle comment cette idée peut être représentée à l'aide du mécanisme de *co-composition*, proposé par Pustejovsky 1995 afin de modéliser les interactions des sémantiques verbal et nominal dans les constructions verbo-argumentales, y compris les constructions à verbe « *light* » (Pustejovsky 2011).

6.1 Co-composition et Sémantique Verbale

D'un point de vue théorique, le mécanisme de co-composition proposé par Pustejovsky 1995 démarre de l'idée que dans la construction du sens d'une expression linguistique complexe, au même temps du principe de compositionnalité « classique », agissent des mécanismes de co-détermination et coercion du sens qui opèrent sur des éléments lexicaux sous-spécifiés et flexibles du point de vue sémantique.

Plus précisément, le mécanisme de *co-composition* peut être défini comme la propriété d'une expression linguistique complexe où tous les membres contribuent fonctionnellement à déterminer l'interprétation globale (Pustejovsky 2011). Dans ma proposition, ce mécanisme peut être évoqué afin de dériver par exemple l'interprétation du verbe de création *fare* dans les contextes en (34), où la sémantique du nom (notamment l'activité qui détermine la création du référent du nom qui, selon ce modèle, représente une partie de son sens et peut être formalisée à l'aide d'une relation nommée *Quale Agentif* – cf. Pustejovsky 1995) contribue à déterminer le sens du verbe au niveau contextuel, soit qu'il s'agisse d'un nom classificatoire (34a et b) ou d'un nom d'action (34c et d).

Voyons les exemples :

- (34) a. Maria ha fatto (cucinato) una torta.
'Maria a fait (cuisiné) une gâteau.'
b. Maria ha fatto (cucito) un vestito.
'Maria a fait (cousu) une robe.'
c. Maria ha fatto (emesso) un sospiro.
'Maria a fait (poussé) un soupir.'
d. Maria ha fatto (esercitato) una pressione.
'Maria a fait (exercé) une pression.'

Mon point de départ est l'assomption que dans tous les exemples en (34) la sémantique du verbe n'est jamais vide et exprime au contraire différents types de création, ce qui à mon avis est démontré par le fait que le verbe a un synonyme différent dans chaque exemple, dans le cas où il s'agit d'une combinaison avec un nom classificatoire (*gâteau*, *robe*) comme dans le cas où il s'agit d'un nom d'action (*soupir*, *pression*). Dans ma proposition les exemples en (34) sont analysés de la même manière ; cette analyse, qui est décrite de façon informelle en (35), se déroule en trois passages et se base sur l'idée que le verbe a une *dépendance* de la dénotation du nom (cf. Pustejovsky 1995, 221, où la dépendance est liée à la fonction typique de l'objet plutôt qu'à l'activité qui en détermine la création comme en (34)).

(35) Co-composition Sémantique :

- a) les sémantiques du nom et du verbe entrent en contact⁹. Le verbe exprime création générique. Le nom a dans sa représentation lexicale un *Quale* (le *Quale Agentif*) dont la valeur correspond à l'activité spécifique qui détermine l'existence du référent;
- b) la valeur du *Quale* du nom est transférée sur le verbe ;
- c) l'information associée au *Quale* du nom et la sémantique verbale s'unissent et donnent lieu à un sens enrichi (ou spécifié) du verbe en contexte.

Cela est systématiquement représenté par (36) et (37), dans lesquels la valeur du *Quale Agentif* du nom est introduite par Q (*Quale*) et incluse entre crochets et les passages a), b) et c) qui reprennent ceux décrits en (35):

(36) fare una torta 'faire un gâteau'

- a) fare + torta_{Q<cuocere>} =>
- b) [fare_{Q<cuocere>} + torta_{Q<cuocere>}] =>
- c) [fare_{Q<cuocere>} + torta].

(37) fare un sospiro 'faire un soupir'

- a) fare + sospiro_{Q<emettere>} =>
- b) [fare_{Q<emettere>} + sospiro_{Q<emettere>}] =>
- c) [fare_{Q emettere} + sospiro].

Selon la proposition ici avancée, le verbe *fare* n'est pas polysémique mais plutôt léger et exprime une création générique. Le nom est capable d'agir sur la sémantique verbale sous-spécifiée et d'en spécifier la dénotation en contexte. Ce même mécanisme est opérationnel dans le cas des CVS comme dans les emplois prédicatifs du verbe et son adoption permet d'analyser les deux phénomènes de façon unitaire.

7. Résultats de l'analyse

L'analyse conduite aboutit à deux résultats principaux. En premier lieu, elle permet d'établir une classification raffinée des extensions de verbes supports, fondée sur la décomposition lexicale. En deuxième lieu, elle démontre comment la fonction d'un verbe (prédicative, de support ou d'extension de support) peut être mieux expliquée si on l'examine dans le cadre global des phénomènes de modulation du sens lexical en contexte. Dans cette perspective, l'apport sémantique et fonctionnel du verbe à l'interprétation de la construction naît de l'interaction du sens du verbe et des noms ; dans aucun cas il n'est nul, ni confiné aux marques grammaticales.

Œuvres citées

- ALBA-SALAS, Joseph (2002) : *Light Verb Constructions in Romance: a Syntactic Analysis*. Thèse de Doctorat. Cornell University.
- CICALESE, Anna (1999) : « Le estensioni di verbo supporto. Uno studio introduttivo », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata (SILTA)* 3, p. 447-487.
- D'AGOSTINO, Emilio et ELIA, Annibale (1998) : « Il significato delle frasi: un continuum dalle frasi semplici alle forme polirematiche », in F.A. Leoni, D. Gambarara, S. Gensini, F. Lo Piparo, R. Simone (éds), *Ai limiti del linguaggio*, Bari-Roma, Laterza, p. 287-310.

⁹ Pour des raisons d'espace, je n'examine pas ici le fonctionnement du mécanisme de sélection sous-jacent à ce passage.

- ELIA, Annibale, Emilio D'AGOSTINO et Maurizio MARTINELLI (1985) : « Tre componenti della sintassi italiana: frasi semplici, frasi a verbo supporto e frasi idiomatiche », in Franchi de Bellis, A. e L. Savoia (éds), *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*, Roma, Bulzoni, p. 311-325.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1984): « Le verbe causatif *faire* dans ses constructions nominales » in A. Guillet, N. La Fauci (éds) *Lexique-grammaire des langues romanes*, Amsterdam, Benjamins, p. 91-125.
- GROSS, Gaston (1996): *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- GROSS, Maurice (1981): « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63, Paris, Larousse, p. 8-50.
- HEID, Ulrich (1994): « On Ways Words Work Together - Topics in Lexical Combinatorics » in W. Martin et al. (éds.) *Euralex 1994 Proceedings*, Amsterdam, p. 226-257.
- JESPERSEN, Otto (1956) : *A Modern English Grammar on Historical Principles*, London, Allen and Unwin.
- JEZEK, Elisabetta (2004) : « Types et degrés de verbes supports en italien », in G. Gross e S. De Pontonx (éds.) *Verbes supports: Nouvel état des lieux*, Fascicule special de *Linguisticae Investigationes*, XXVII, II, p. 185-201.
- (2011) : « Verbi supporto », in R. Simone et al., *Enciclopedia dell'Italiano*, Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani, Roma.
- LA FAUCI, Nunzio et MIRTO, Ignazio (2003): *Fare. Elementi di sintassi*, Pisa, Edizioni ETS.
- MASTROFINI, Roberta (2004): « Classi di costruzioni a verbo supporto in italiano: implicazioni semantico-sintattiche nel paradigma V + N », *SILTA*, 3, p. 371-398.
- MIGUEL, Elena De (2008) : « Construcciones con verbos de apoyo en español, De cómo entran los nombres en la órbita de los verbos », en Olza Moreno, I., M. Casado Velarde y R. González Ruiz (éds.), *Actas del XXXVII Simposio Internacional de la SEL*, Pamplona (Navarra), Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra.
- PUSTEJOVSKY James (1995) : *The Generative Lexicon*, Cambridge, The MIT Press.
- (2011) : « Co-compositionality in Grammar », in W. Hinzen et al. (éds), *The Oxford Handbook of Compositionality*, Oxford, Oxford University Press (à paraître).
- RAPPAPOORT HOVAV, Malka et LEVIN Beth (1998): « Building verb meanings » in M. Butt & W. Geuder (éds), *The Projection of Arguments*, Stanford, CSLI Publication.
- SIMONE, Raffaele (1997): « Esistono verbi sintagmatici in italiano? », in T. de Mauro et V. Lo Cascio (éds), *Lessico e Grammatica. Teorie Linguistiche e Applicazioni Lessicografiche*, Roma, Bulzoni, p. 155-169.
- TALMY, Leonard (1985): « Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms » in T. Shopen (éd), *Language typology and syntactic description*, vol. I, Cambridge, Cambridge University Press, p. 56-149.

Dictionnaires

Dizionario Italiano Sabatini Coletti (2004), Milano: Rizzoli.

Dizionario dei Sinonimi e dei Contrari (2003), Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani.

Italiaans-Nederlands Woordenboek (2002), Utrecht: van Dale Lexicografie. Bologna: Zanichelli.

Résumé

Dans cet article je propose une analyse sémantique des constructions à verbe support (CVS) fondée sur l'investigation de l'interaction entre la sémantique du verbe et celle du nom dans la construction. Le point de démarche de ma proposition c'est que l'idée traditionnelle selon laquelle dans une CVS le verbe est lexicalement *vide* ou *vidé* du sens lexical d'origine ne rend pas compte des données empiriques. Les données révèlent au contraire que normalement le verbe confère à la

construction une valeur qui ne peut pas directement être dérivée du sens du nom et suggèrent aussi qu'un même verbe général peut recevoir une interprétation différente selon le nom d'action avec lequel ils se combine (cf. *fare un sospiro* 'pousser' vs. *fare una pressione* 'excuser'), de façon similaire à celle des constructions verbe-argumentales à nom classificatoire (cf. *fare una torta* 'cuisiner', *fare un vestito* 'saisir'). À partir de ces considérations, adhérant à certaines études récentes (pour l'espagnol, cf. De Miguel 2008 ; pour l'italien, Mastrofini 2004), je propose d'analyser l'acquisition de la fonction de support par un verbe comme le résultat d'un processus régulier, c'est-à-dire le processus où le sens d'un verbe général est modulé/spécifié par le sens du nom avec lequel il entre en contact sur le plan syntagmatique. Cette proposition renverse la perspective d'analyse traditionnelle selon laquelle dans une CVS le nom prédicatif "*vide*" le verbe de son contenu lexical et propose au contraire que le nom d'une CVS puisse contribuer à "remplir" ou "spécifier" une verbe sémantiquement "général" ou "léger" en contexte. Je vais examiner de manière informelle comment cette idée peut être représentée à l'aide du mécanisme sémantique de *co-composition* formulée en Pustejovsky 1995 et 2011.

Mots-clés

Verbe support
Sémantique lexicale
Compositionnalité

Summary

In this paper I propose a semantic account of light verb constructions (LVC) based on the analysis of the dynamic interaction between the meanings of the noun and the verb in the construction. Traditional accounts claim that in an LVC the verb is usually semantically void and acts as a mere licencer for the noun. By contrast, I propose that in a LVC the verb generally contributes to the semantics of the complex expression and that the noun may act functionally on the verb and license an enriched sense of the verb in context (cf. *fare una pressione* 'exert a pressure'), similarly to that which happens in constructions without Action Nominal (i.e. *fare una torta* 'bake a cake'). I examine how this idea can be represented informally using the mechanisms of co-composition formulated in Pustejovsky 1995 and 2011 applied to Italian constructions with *fare* ('do').

Key words

Light verb
Lexical Semantics
Compositionality